

# Splendeur du franchising aux USA une alte à "Crescent City"...

*Hélène Douet nous convie à la 23<sup>ème</sup> convention de l'International franchise association (IFA) qui s'est tenue à la Nouvelle Orléans surnommée "Crescent City".*

*Partons pour la Louisiane, sur les rives du Mississipi... La plus belle carte postale que nous ayons reçue de ces contrées lointaines est signée de la plume de Ronald Reagan ; rédigeant la plaquette du programme le président des USA constate : «(...) le leadership des franchiseurs a aidé l'industrie à devenir une importante source d'emplois nouveaux, et une nouvelle opportunité dans le monde des petites entreprises.*

L'IFA (l'International franchise association), tenait cette année sa vingt-troisième Convention à la Nouvelle Orléans. Y participaient 400 franchiseurs et juristes américains, et non des moindres, une importante délégation de la Fédération japonaise du franchising, ainsi qu'un nombre important de juristes et franchiseurs canadiens, anglais, néo-zélandais et suédois.

Pour notre part, mon mari Olivier Gast et moi-même, représentations la France : nous étions en effet invités par l'IFA à participer aux conférences internationales sur l'exportation d'une franchise américaine à l'étranger. La franchise française prenait ainsi en quelque sorte ses lettres de noblesse aux Etats-Unis.

## Le fantôme de Scarlett O'hara

L'IFA avait comme toujours bien choisi le décor des réjouissances. Le New Orleans Hilton dresse majestueusement sa haute tour sur les berges du Mississipi, juste dans le creux du fameux croissant que forme ici le fleuve et qui vaut à la Nouvelle Orléans son surnom de "Crescent City". Le Mississipi était en crue, ce qui ajoutait encore à son impressionnante masse liquide et limoneuse.

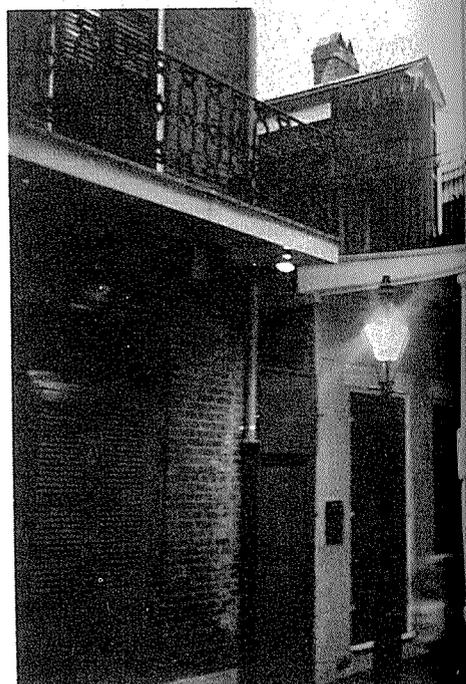
Le Hilton se situe en outre à proximité immédiate du carré français, dont le charme particulier donne à cette ville américaine une ambiance inimitable, faite d'influences diverses et harmonieusement mélangées, où le Jazz-roi est omniprésent et fuse du moindre cabaret, où ce même jazz, lorsqu'il est joué à Preservation Hall par un orchestre de vieux noirs sans âge, atteint une rare intensité d'émotion et de pudeur,

où, à première vue, l'esprit français ne se manifeste plus guère qu'à travers la tradition de gastronomie pour laquelle est réputée la Nouvelle Orléans. Il est vrai que cette réputation n'est pas usurpée : les fruits de mers sont des merveilles, les crevettes en beignets et autres gumbos méritent le détour...

Par ailleurs, l'exotisme de la Louisiane, et des fameux domaines de planteurs ne subsiste guère plus que dans de rares et étroits secteurs préservés, où les plantations sont admirablement restaurées et follement romantiques avec leurs allées de chênes-verts auxquels s'enlace amoureusement la mousse espagnole. Mais si le fantôme de Scarlett O'Hara plane par ici il doit être bien mélancolique de voir ces merveilleux vestiges d'une civilisation perdue, imbriqués et étouffés entre marécages et complexes industriels.

## L'empreinte de l'homme industriel

Car la Nouvelle Orléans est le second port du monde après Rotterdam. Les deux rives du Mississipi sont longées de façon pratiquement ininterrompue de complexes industriels et centres pétroliers, d'installations portuaires de tous ordres. Inlassablement navires, pétroliers et péniches en tous genres se laissent porter par le puissant courant ou le remontent péniblement, embarquant et débarquant des frets de tous ordres. Il faut un grand effort d'imagination pour voir à leur place les grands steamboat à aube et balcons ouvragés emportant vers d'extraordinaires destins les indolentes et insouciantes beautés du Vieux Sud...



La véritable richesse de l'Amérique est là, dans ce labeur incessant, dans cette organisation formidable, qui se manifeste à chaque degré de la moindre activité. Aussi bien pour fabriquer d'incroyables autoroutes qui s'envelopent d'un seul élan au dessus de milles et de milles de marécages ou bien enjambent d'un saut les 50 km du lac Pontchartrain, que pour prévoir une simple tour pour touristes, ou encore, pour organiser les quatre jours d'un symposium consacré au franchising.

## Organisation et sens de l'humour

A l'image américaine, ce congrès était effectivement admirablement organisé, aucune place n'étant laissée à l'improvisation. Tout était prévu dans les moindres

chargé des affaires internationales, résiste aux éliminatoires pour finalement se voir supplanter par le délicieux Duncan Withfield, président de la très sérieuse franchise anglaise Home Tune, et de la non moins sérieuse Fédération européenne de la franchise...

## Le milieu des affaires

Comme partout ailleurs cependant, le plus important se passe en coulisses, les mains se serrent, les épaules se claquent, les amitiés se nouent, se dénouent aussi parfois. C'est qu'ici les intérêts en jeu sont énormes. Comme le rappelle le discours d'ouverture, le franchising représente aux Etats-Unis un tiers du chiffre d'affaires du commerce de détail, c'est-à-dire un montant colossal.

Ce n'est donc pas par hasard que le président Reagan lui-même a rédigé et signé l'introduction de la plaquette du programme : «Le franchising est l'une des grandes innovations du développement

*La franchise française acquiert ses lettres de noblesse aux USA grâce à Maître Olivier Gast.*

## Message du Président des USA aux membres de l'IFA



Je suis heureux d'accueillir les membres de l'International franchise association à l'occasion de leur convention annuelle.

La franchise est l'une des grandes innovations du développement économique de nos temps modernes ; il a insufflé l'esprit d'entreprise et permis à des milliers d'hommes et de femmes de réaliser leur rêve : être propriétaires de leur propre affaire. Le leadership des franchiseurs a aidé l'industrie à devenir une importante source d'emplois nouveaux, et une nouvelle opportunité dans le monde des petites entreprises. Aujourd'hui mon programme de redressement économique est d'attaquer les problèmes fonda-

mentaux qui ont été négligés pendant des années.

Nous avons fait de grands pas contre l'inflation, la hausse des taux d'intérêt, et les réglementations excessives. Mais nous devons continuer de réduire les dépenses de l'état, pour faire baisser les taux d'intérêt, pour pousser à l'investissement et créer des emplois.

Je suis sûr que nous atteindrons notre but, et aiderons à mener le monde entier vers une nouvelle ère de prospérité et de bien être. Vous avez mes meilleurs vœux pour une convention fructueuse et pour vos succès futurs.

**Ronald REAGAN ●**

détails, de la soirée "Mardi Gras", jusqu'aux sketches destinés à relaxer les participants entre deux entretiens sérieux. L'ambiance est chaleureuse, en moyenne beaucoup plus que dans les manifestations du même type existant en France. Il est vrai que tous deux ne nous présentons pas ici en rivaux, mais bien au contraire en contacts, plus ou moins intéressants selon l'interlocuteur et ses projets. L'attitude à notre égard s'en ressent forcément. Mais d'un point de vue plus général l'atmosphère est chaude et détendue. C'est ainsi que l'on voit s'organiser un concours destiné à élire celui des honorables participants doté du meilleur sens de l'humour. Parmi les cinq sélectionnés pour ce titre enviable, Sky Schuyler, président de Dip'n Strip Inc, et vice-président du comité de l'IFA